



[hebdo n° 910 - 10 avr. 2008](#)

Asie

**TIBET** • Quand un journal proche de Pékin appelle au dialogue

Tandis que la répression se poursuit au Tibet, un magazine hongkongais critique la rigidité du chef du Parti au Tibet et donne la parole aux partisans de la reprise du dialogue avec le dalaï-lama.

Entre le discours des plus hautes autorités chinoises et celui des autorités locales, il est apparu de fortes disparités. Le 20 mars, Zhang Qingli, secrétaire du Parti pour la région autonome du Tibet, déclarait que *“le dalaï-lama n’est qu’un chacal en robe bouddhique, un monstre à visage humain”*. Le 23, le Premier ministre Wen Jiabao en visite au Laos indiquait pour sa part : *“Il suffit que le dalaï-lama abandonne la revendication d’indépendance, qu’il use de son influence pour mettre un terme aux violences qui ont actuellement lieu au Tibet et qu’il reconnaisse que le Tibet et Taïwan font partie du territoire chinois pour que nous puissions reprendre le dialogue.”* Les observateurs estiment que, en cette période sensible de préparation des Jeux olympiques, la confrontation n’est pas la solution pour le Tibet, et qu’il est nécessaire de renouer le dialogue.

Le 28 mars, en Inde, le dalaï-lama a bien voulu répondre à nos questions en exclusivité : *“Je ne souhaite pas voir s’affronter les peuples tibétain et chinois, nous a-t-il déclaré. J’appelle de mes vœux une bonne entente entre eux, sur la base d’intérêts réciproques et de gains mutuels. Tous les problèmes doivent être réglés par la Chine et par les peuples chinois et tibétain eux-mêmes.”* Le président de la République chinoise, Hu Jintao, a de son côté déclaré après l’explosion des violences que, si le dalaï-lama renonçait à l’indépendance et faisait cesser les actes de vandalisme, la Chine était disposée à continuer les contacts et le dialogue avec lui. Cela montre qu’il est possible de régler la question tibétaine par le dialogue.

### **Accuser le dalaï-lama prouve qu’il a de l’influence**

Les manifestations de petite ampleur rassemblant des lamas à Lhassa le 10 mars dernier ont dégénéré en affrontements violents le 14, tout en s’étendant à des régions périphériques. Les incidents ont causé des dizaines de morts [22 selon Pékin, 140 selon Dharamsala] et de blessés parmi la population, ainsi que de nombreux dégâts matériels. A partir du 15 mars, Pékin a pris toute une série de mesures de fermeté pour mettre fin aux troubles et permettre aux rues de Lhassa de retrouver leur calme. Le gouvernement chinois a ensuite joué la carte de l’ouverture, en autorisant une partie de la presse étrangère à venir également sur place. En acceptant que des diplomates étrangers se rendent à Lhassa après les émeutes, il espérait effacer l’impression négative laissée par les émeutes et le départ forcé des journalistes. Des moines auraient cependant manifesté leur opposition aux pouvoirs publics devant les médias. Et de nouveaux mouvements de protestation se seraient produits au monastère de Jokhang, en plein Lhassa, peu après le départ des diplomates étrangers de la ville.

Interrogé par nos soins, Kuai Zheyuan, directeur adjoint d’un *think tank* pékinois, a expliqué que cette flambée de violences au Tibet a pris une tournure très complexe, car elle implique moines et laïcs à l’intérieur comme à l’extérieur du Tibet. De plus, avec la pression

internationale et l'approche des Jeux olympiques de Pékin, il n'est plus possible comme auparavant de rétablir rapidement le calme. Le ministère de la Sécurité publique de Pékin accuse les organisations pro-indépendantistes d'avoir déclenché *“une grande insurrection du peuple tibétain”* en profitant des Jeux olympiques pour faire pression sur le gouvernement chinois, et d'avoir créé par la violence une situation de crise en Chine. Dans un reportage de septembre dernier, nous indiquions déjà que le Congrès de la jeunesse tibétaine (TYC) préparait une insurrection populaire pour le mois de mai, et qu'il avait planifié toute une série d'actions en commençant à appliquer son slogan *“Défendre ses idées au prix de sa vie”*, mais cela n'avait pas retenu l'attention des autorités concernées. Pour Kuai Zheyuan, Pékin doit revoir le jugement qu'il porte sur le Tibet, sur le peuple tibétain et sur le dalaï-lama. *“Depuis longtemps, le gouvernement chinois apprécie mal la situation au Tibet et l'influence du dalaï-lama. L'accuser d'avoir provoqué les troubles prouve qu'il exerce encore une influence. Or cela fait près de cinquante ans que le dalaï-lama a quitté la Chine. Le seul fait qu'il dispose encore d'une telle influence est le signe de l'échec du travail effectué au Tibet depuis tant d'années.”*

Insulter le dalaï-lama et rejeter sur lui la responsabilité des troubles sont des procédés habituels pour les fonctionnaires de la région autonome du Tibet. Comme le souligne Kuai Zheyuan, les faits ont démontré que, à long terme, de tels procédés ne pouvaient pas permettre de régler la question tibétaine, mais servaient seulement de prétexte aux fonctionnaires en poste au Tibet pour s'exonérer de leurs responsabilités.

Il estime que, en vertu de la vision du développement scientifique chère au secrétaire général Hu Jintao, il convient pour résoudre la question tibétaine de faire preuve de plus de souplesse là où il le faut et de fermeté quand c'est nécessaire. *“Il faut se montrer très ferme envers les émeutiers, et ne faire preuve d'aucune clémence. En revanche, face à des interlocuteurs acceptables, il ne faut pas hésiter à se montrer souple quand il le faut. Pékin reconnaît qu'une organisation comme le TYC est tout à fait extrémiste, et que si l'on ne profite pas de cette période où le dalaï-lama exerce encore un grand ascendant pour effectuer un bon travail d'éducation, de renforcement de la cohésion et de mise à profit des bonnes influences, la situation risque de devenir encore plus incontrôlable après sa mort.”*

Dans une communication téléphonique avec son homologue américain, le président de la République Hu Jintao a insisté sur le fait que la Chine était disposée à poursuivre ses contacts et échanges de vues avec le dalaï-lama dès lors que ce dernier renoncerait définitivement à exiger l'indépendance du Tibet, qu'il mettrait un terme à toute activité séparatiste en Chine, qu'il cesserait d'attiser et de fomenter des actions violentes comme aujourd'hui au Tibet et dans d'autres régions, qu'il ne chercherait plus à nuire au bon déroulement des Jeux olympiques et qu'il reconnaîtrait enfin que le Tibet et Taïwan sont des parties intégrantes du territoire chinois. Kuai Zheyuan estime que les dirigeants chinois sont des gens réalistes, et que le dalaï-lama doit également montrer sa bonne foi.

Ji Shuoming  
[Yazhou Zhoukan](#)